

Virginie Poitrasson

Sonzai-kan exploration

«Simply put, what gives something a social presence? Is it mainly behaviour, or is there instead some complex interplay between appearance and behaviour?»

MACDORMAN and ISHIGURO

C'est un petit drame après l'autre. Petit drame après petit drame. Les uns après les autres, des petits drames qui dansent, se donnent, se quittent, se retrouvent, s'élargissent, s'abandonnent, se rétractent, s'étalent à nouveau, ne disparaissent jamais totalement.

Pourtant au départ rien de tout cela ne transparait à la surface. Au commencement, il y a juste un bruit de fond, constant, inintelligible mais comme annonciateur d'événements. Et peu à peu des oscillations de présence apparaissent, des gestes inédits s'initient, des pensées circulent, comme si une main passait le long de ma colonne vertébrale et frôlait une à une mes vertèbres. Serait-ce le point de bascule?

L + 21

Ils se sont voulus rassurants dès le début de la mission.

«Nous vous avons choisi pour cette mission parce que vous avez d'exceptionnelles capacités de résistance à la solitude et au confinement. Vous êtes le meilleur candidat et celui qui a le plus de chance selon nos statistiques, de mener à bien le projet *Pluto Explorer*.»

Maintenant, plus les semaines passent, plus je me dis qu'il fallait être fada pour accepter. Me voilà embarqué à bord du vaisseau spatial *Alpha V*, seul, avec pour mission de collecter des données sur Pluton dans la zone baptisée *Chtulhu Regio*, près de *Sputnik Planum*.

À bord, c'est plutôt confortable : je dispose d'une bibliothèque numérique, je peux faire du sport, voir des films, contempler les orchidées de la serre tropicale, et mon lit gravitationnel me permet d'avoir des cycles de sommeil régulier. Le pilote automatique contrôlé par Olaf le robot de bord est tout à fait opérationnel. Notre vitesse de croisière est de 50 000 km/heure.

Je devrais atteindre la zone orbitale de Pluton dans 2 554 jours.

Je m'aperçois que plus les jours passent et plus ma vie diurne et ma vie nocturne s'entremêlent, comme si mes rêves faisaient aussi partie intégrante de la mission.

#Rêve – L + 33#

Je ressens des oscillations de présence dans ma colonne vertébrale. Et je ressens aussi les ondes du sol. Elles me rappellent le carrelage bleuté au fond des piscines. À leur manière, les reflets blancs et bleus se matérialisent, révélant un dedans et un dehors, en un flux continu, sur toute la longueur du bassin. Ils permettent de vérifier où se tient la lisière. Au ras de cette eau chlorée et turquoise. Et voilà que grelottant, je remonte l'échelle et sors de l'eau, m'extirpe de cette liquidité, avide d'un retour vers les choses permanentes. Je pose un pied sur le sol humide, je retrouve alors une solidité familière, un point de contact oublié, comme si le sol m'accueillait et qu'il sentait le poids de mon corps sur lui. Singulièrement, je me sens accueilli, réchauffé.

L + 49

Olaf le robot de bord est programmé pour me parler environ quatre heures par jour. Il allume les lumières le matin, les éteint le soir, il ferme les volets des hublots de la capsule la nuit, *mais* il conduit également nos Conférences de planification quotidiennes, et me fait un rapport quotidien des contrôles effectués sur le vaisseau et à l'extérieur. De mon côté, je dois valider ce rapport en allant vérifier manuellement plusieurs points : l'étanchéité des valves et des trappes, l'introduction de l'oxygène et l'épuration de CO₂, les accès aux bouches d'entrée ou aux sorties de ventilation qui peuvent être bloqués.

Le reste du temps, Olaf est en veille, il n'est qu'un cercle lumineux sur un écran, je peux bien sûr le solliciter pour des questions techniques ou pratiques mais il n'est pas conçu, m'a-t-on affirmé avant la mission, pour remplacer la compagnie d'un humain. Pourtant, depuis mon départ, bien qu'étant de loin la personne la plus isolée qui existe, je ne me suis jamais senti totalement seul (du moins pas encore). Cela tient-il du fait de la seule présence à bord d'Olaf? Le fait que ce robot soit activé suffit-il à satisfaire mon besoin d'être entouré? J'en doute.

Depuis que je suis parti, je dors comme un bébé : je me laisse flotter dans ma petite cabine de couchage, et absolument aucune pression ne s'exerce sur mon corps. Je pense que c'est la façon dont j'ai toujours voulu dormir.